



## Eglise sans vocation ?

Réflexions sur la crise de l'engagement ! Colloque du 08 octobre (9h30) – 09 octobre (18h30) 2024 au foyer Los Rubios à Malaga (Espagne)

### Apport / témoignage de Natacha Cros-Ancey

(coordinatrice formation permanente des pasteur.e.s CPLR)

## La formation permanente des ministres, une ressource pour l'engagement ?

### Introduction

Me présenter en indiquant d'où je parle : pasteur.e chargée de la formation permanente des ministres pour le Communisme protestant luthéro-réformé (CPLR) réunissant EPUdF Uepal (Eglises protestantes de France) + partenariat avec l'Epub (Eglise belge) pour la partie francophone.

Je ne parlerai pas de la formation au sens large de l'ensemble des acteurs d'Eglises, mais seulement de celle des ministres pasteurs et « particuliers » pour les Eglises qui s'y essaient ; c'est forcément un regard limité.

Les Eglises de la CPLR recommandent un stage au minimum tous les 5 ans pour leurs ministres. Programme inédit chaque année, élaboré en collaboration étroite avec les Eglises membres (SG, DRH, responsables de la formation initiale des ministres), participation d'une centaine de ministres par an (pour 500 concernés environ).

Globalement formation continue telle qu'elle se vit à ce jour en CPLR, un lieu de rencontre, de formation, de collégialité appréciée et positive, pleinement soutenue par nos Eglises. Vous me direz donc : tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Mais en réalité, bien des éléments pourraient être perfectibles et surtout la manière dont les ministres se saisissent de cette offre et dont nous l'imaginons nous parle de nos Eglises aujourd'hui, des profondes mutations sociologiques<sup>1</sup> qui les rattrapent et du thème qui nous rassemble pour ce colloque (= l'engagement et la vocation).

Comment la formation peut-elle et pourrait-elle être mieux encore ressource pour affermir nos engagements et revisiter à frais nouveaux nos vocations, c'est ce que je vous propose d'explorer ensemble.

Concrètement, un court apport de ma part, quelques pistes de réflexion tout simplement, puis temps d'échange et de questionnement commun, ce qui est précieux = partage de nos expériences, de nos tentatives, succès ou échecs, bref une exploration commune.

---

<sup>1</sup> Une des mutations sociologiques concerne déjà le public concerné par la formation des ministres = moins nombreux, venant d'horizons divers, plus âgés = moins longtemps concernés par cette offre et différemment. Cf. données Uepal EPUdF âge moyen entrée dans ministère ; ainsi que : Jérôme Cottin, *Les pasteurs, origine, intimité, perspectives*, Labor et Fides, 2020 et Fritz Lienhard, *L'avenir des Eglises protestantes*, Labor et Fides, 2022.

## 1. Formation permanente, une démarche soutenue par les Eglises, et appréciée ou ignorée par les destinataires : de la question du temps et des besoins

Si je vous parle de formation continue, je vais vous parler de ministres plutôt heureux, bien dans leur ministère et comprenant la formation comme une manière d'en prendre soin (à ce titre ils rejoignent pleinement la conception que nos Eglises membres de la CEPE<sup>2</sup> par exemple développent de la formation permanente, comme une opportunité de développer des compétences / de s'affermir dans son ministère / de renouveler son regard sur sa vocation et de se ressourcer avec des pairs). Mais je ne peux pas négliger le fait que 20 % des ministres environ ne se saisissent que rarement ou jamais de la formation proposée (se forme « ailleurs » pour certains, c'est-à-dire hors Eglise et recherche précisément ce « hors », ne se forment pas du tout en « collectif », évoquant essentiellement un manque de temps et une absence de besoin<sup>3</sup>).

Absence de temps à consacrer à la formation permanente, absence de besoins de se former = qu'est-ce à dire ? Plutôt envie de prendre au sérieux ces réticences.

**Absence de temps** = certains ministres ont l'impression, et je crois que nous l'avons tous à un moment ou un autre, d'être dans la roue du hamster, à répondre sans cesse à des injonctions parfois contradictoires, à faire le grand écart entre les besoins divers d'une communauté en pleine mutation (ou pire encore à son absence de besoin). Plus occupé que JC lui-même comment pourrions-nous en plus trouver le temps de nous former avec d'autres, nos collègues ? A cela s'ajoute une réalité concrète aujourd'hui : le nombre de pasteurs diminue fortement, les territoires s'étendent, il y a moins de paroissiens mais plus de chemin à faire pour les retrouver, plus d'énergie à employer pour les susciter, comment dans ce contexte s'éloigner de sa paroisse pour 8 jours de formation ?

**Absence de besoin** = cf. la parabole du jeune homme riche en Matthieu 19, 16 à 26. Parabole de la formation ! Pas de besoin parce qu'on a déjà trop, trop de choses à lire, trop de communication d'Eglises, trop de réunions, trop de rencontres institutionnelles, trop de contraintes. Au trop plein de sollicitations va-t-on en ajouter d'autres alors que nous peinons à laisser de la place à prière personnelle, lectures individuelles etc. ?

Balancement entre le toujours moins (moins de fidèles, moins de reconnaissance sociale, moins de jeunesse, « Je me prépare pour un métier qui n'existe plus »<sup>4</sup>, moins de ressources humaines et matérielles) et le trop (trop de structures, de contraintes, de demandes hétérogènes et diverses...) cf. contexte de post-modernité et post-chrétienté<sup>5</sup>.

Parce que bien sûr ce jeu **entre le toujours moins et le trop** par analogie (parce que nous sommes aussi du monde) et porosité se retrouve dans les engagements (ou manque d'engagement) des fidèles (OK pour une présence ponctuelle mais pas pour devenir conseiller presbytéral, si on traduit = ok pour venir voir et essayer mais pas pour signer ; souvenir en paroisse = faire un effort pour sortir de la roue du

---

<sup>2</sup> Cf doc sur la formation de la CEPE, La formation en vue du ministère pastoral dans la Communion d'Eglises protestantes en Europe Version révisée de 2012.

<sup>3</sup> Cf. La formation comme engagement des ministères en Eglises (cf. liturgie de reconnaissance de ministère / ordinations pour nos Eglises luthéro-réformée, le recours à la formation comme engagement liturgique et spirituel)

<sup>4</sup> *Ceux qui appartiennent au jour*, Emma Doude Van Trootswik, et n'y a-t-il pas précisément quelque chose de subversif et évangélique à se préparer à un métier qui n'existe plus ?

<sup>5</sup> Post modernité = primauté de l'expérience, recherche du sens, diversité culturelle, spiritualité vécue à distance des institutions ecclésiales.

hamster et entendre ce OK : est-ce qu'on le prend au sérieux, est-ce qu'on s'en saisit ? ou est-ce qu'on le néglige parce qu'à ce moment-là on poursuit d'autres objectifs et qu'on réduit alors notre ouverture aux élans et charismes exprimés ?).

Tout ce que je peux dire par là c'est que les objections, si elles ne sont pas pour moi agréables à entendre, nous renseignent néanmoins sur la réalité, vécue et / ou ressentie, dans nos Eglises.

Et à réfléchir avec vous ces jours, j'aurais même envie de repenser la formation permanente, non pas tant dans ses contenus, que dans ce qu'on communique d'elle et selon ces 2 axes que nous pourrions imaginer : comment une telle formation peut nous **faire gagner en temps et en simplicité** / renouer avec un vécu du temps plus paisible et plus fécond ?<sup>6</sup> comment elle peut renouveler **notre capacité d'engagement et notre conscience vocationnelle** ? et puis bien sûr comment elle peut nous aider à accompagner la communauté et ses membres (et par communauté, j'attends quelque chose de très large = toutes celles et tous ceux que nous rencontrons, parce qu'il faudrait encore définir la communauté, son espace et ses frontières...<sup>7</sup>) dans leurs propres engagements et vocations ?

Ça c'est précisément **le centre du ministère pastoral**<sup>8</sup>, il me semble.

## 2. Se former ensemble pour gagner en temps (disponibilité) et simplicité

Là, la formation continue peut certainement nous aider.

Gagner en disponibilité, en résonance = être mieux formé sur des contenus, lectures, actualités / apports des sciences sociales... gagner du temps parce qu'esprit plus entraîné, stimulé, aiguisé ouvert à la diversité des compétences et des charismes et à la conjonction des ceux-là.

Gagner du temps et en disponibilité, parce qu'être au bénéfice de l'expérience de nos frères et sœurs (cf. notre rencontre Cepple, lever les yeux de notre guidon, réconfort fraternel, talents, créativité).

Gagner en simplicité = aller boire au texte biblique ensemble, renouer avec l'étonnement (faire le détour, cf. Moïse qui fait le détour pour voir le buisson ardent et rencontre ainsi l'Eternel) = renouer avec notre capacité de souplesse, d'agilité et de va-et-vient constant comme geste théologique entre le texte biblique et la vie. Ce va-et-vient authentique et incarné, c'est là notre fonction de théologien et tout le reste en découle, existentiellement, spirituellement aussi.<sup>9</sup>

Mais sans doute pourrions-nous accentuer ce bénéfice de la formation continue, qui j'en ai de plus en plus l'intuition, repose non pas seulement sur ses contenus (apports des experts et professionnels sollicités) que sur ses modalités et en particulier sur le cadre de collaboration et de rencontre posé.

Importance du cadre dans ce contexte de formation continue, parce que public dans le contexte d'une session de formation permanente = divers dans ses origines et ses attentes ; temps éphémère et bref. Importance alors du cadre posé pour favoriser la rencontre et la cohésion des énergies au service de l'objectif commun.

---

<sup>6</sup> En développant en particulier un rapport au temps faisant place à la résonance comme réponse – plus que le ralentissement - à l'accélération, cf. ouvrages du sociologue et philosophe Hartmut Rosa.

<sup>7</sup> Cf. compréhension de la communauté dans le cadre du concept de « l'Eglise liquide », cf. Johannes Zimmermann.

<sup>8</sup> Si l'on considère que le rôle du ministre se déploie dans les directions sans cesse entretissées de la théologie, de l'accompagnement et du leadership.

<sup>9</sup> Gabriel Monet, « A monde qui change, nouveau modèle pastoral ? Pour une approche missionnelle des ministères », Perspectives missionnaires, 2016, 71.

Cadre = élaborer ensemble les lignes de la rencontre, dire quelque chose de soi et comment mon parcours m'a amené là, décrire sa communauté, parler de nos objectifs communs de manière **explicite**... Autant d'occasion de travailler sur les conditions de la rencontre et de la collaboration, de réfléchir aux charismes et aux disponibilités des uns et des autres, de mesurer aussi les « biodiversités » comme les dénominateurs communs de nos vies d'Eglise.

Oui, s'équiper dans un contexte éphémère, collégial et gratuit (protégé), renouer avec l'éphémère / trouver sa place (dans un petit groupe), se nourrir diversement (art, philosophie, littérature, sociologie...) ... il y a là des contenus mais sans doute aussi **des usages** en session, des modalités soignées d'accueil et de rencontre en formation continue dont j'aime me dire qu'elles peuvent être des ressources transférables, modélisables pour la vie paroissiale, ecclésiale, communautaire.

Alors bien sûr, on pourrait se dire qu'il s'agit là de soins superflus ou superficiels, pourtant ils me semblent nous donner ensemble l'expérience de nous tenir nous aussi « sur le seuil » (cf. Laurent Schlumberger<sup>10</sup>) et à ce titre nous aider à nous recentrer sur ce que Gabriel Monet appelle la dimension missionnelle<sup>11</sup> de l'Eglise.

Il me semble aussi que la question de la place de chacun.e quand on fait groupe et le soin porté à la place de chacun.e peut être une piste de réflexion et d'action modélisante pour nos vies d'Eglises... et d'autant plus quand la diversité culturelle, spirituelle, sociologique s'accroît.

### **3. Se former ensemble et renouer avec la fonction formatrice du ministère pastoral et sa propre vocation**

Une des principales responsabilités que les pasteurs devraient prendre en charge est d'encourager, d'aider, d'équiper et de former chaque croyant à assumer la vocation de servir. Les pasteurs n'ont pas la charge de faire tout le travail eux-mêmes, mais de sensibiliser et former toute l'Eglise pour être en mesure d'accomplir sa tâche. Comme le dit Paul, le rôle des dirigeants est de « préparer le peuple de Dieu pour l'œuvre du ministère » (Ep 4,12).

Cette fonction pastorale de former et d'équiper implique de considérer les laïcs comme très importants dans le processus de croissance de l'Eglise. Jésus lui-même a passé la plupart de son temps à la formation des douze afin de multiplier l'efficacité du ministère plutôt que de chercher à recueillir toute l'attention sur lui. Bien sûr, comme Jésus l'a fait, les pasteurs doivent être des exemples et engagés dans de nombreuses tâches, y compris des actions discrètes et peu gratifiantes. Et, quand il leur arrive de se trouver au premier plan, cela devrait être avec un esprit de service. D'une certaine manière, c'est donc au pasteur d'aider les laïcs et non aux laïcs d'aider les pasteurs. »<sup>12</sup>

Et là encore, se former avec d'autres = nous (re) sensibiliser à l'importance de la formation, mais aussi à ces conditions et mise en œuvre.

Renouer avec sa propre vocation = regard « méta » spirituel, existentiel, sur celle-ci... quand avons-nous l'occasion de faire cela avec nos pairs ? Quand avons-nous l'occasion de raconter et célébrer nos vocations ? De nous (ré)inscrire ainsi dans un récit de nos engagements ?

---

<sup>10</sup> Laurent Schlumberger, *Sur le seuil, les protestants au défi du témoignage*, Olivétan, 2005.

<sup>11</sup> Gabriel Monet, « A monde qui change, nouveau modèle pastoral ? Pour une approche missionnelle des ministères », *Perspectives missionnaires*, 2016, 71.

<sup>12</sup> Id.

Rarement, je crois. La formation continue peut sensibiliser à cela parce que sur un laps de temps court, sans enjeu institutionnel ou de pouvoir, l'occasion de rencontrer des pairs et de vivre ensemble (importance de l'internat) nous offre aussi de raconter ce qui nous a amenés jusqu'ici (cf. le cadre, accepter de dire quelque chose de soi). Et je crois que seul cette capacité à nous reconnecter à notre propre vocation, à en dire quelque chose, en en manifester la puissance, l'évolution ou la fragilité peut nous aider à effectuer pour nos communautés cette maïeutique de la foi à laquelle nous sommes justement appelés.

Cette maïeutique pour moi elle se connecte précisément à l'engagement. Et peut-être qu'une attention plus poussée au long cours sur la question de la vocation (de la formation initiale, aux réunions d'Eglise) nous permettrait de manifester plus clairement que l'Evangile est tout simplement la plus grande nouvelle de notre vie, de ces nouvelles qui colorent différemment la vie et le monde.

## **Conclusion**

« Si tu connaissais le don de Dieu » disait Jésus à la Samaritaine....

Vocation, engagement... Si nous connaissions le don de Dieu, nous n'aurions je crois peur de rien, et surtout pas peur pour l'Eglise du Christ. Nous accepterions les détours et l'inconnu avec toutes celles et tous ceux que nous rencontrons, nous accueillerons ces moments où nous aurions soif ensemble. De quoi avons-nous soif ? De quoi manquons-nous ? Mais aussi de quels trop-pleins souffrons-nous (la Samaritaine elle, avait trop de maris !) ?

Autant de questions à revisiter et à poser, je crois, pour ensemble témoigner et espérer alors que précisément nos contextes nous redonnent l'occasion de nous recentrer sur le centre de nos ministères.